

À son ouverture, en 1656, la **Salpêtrière de Paris s'impose comme le plus grand établissement d'enfermement de femmes** à l'époque moderne. **Une trentaine de sœurs officières** formaient une hiérarchie formidable pourvue d'un pouvoir absolu. Bien que créé sous l'influence de Vincent de Paul, ce groupe, avec ses sous-officières et centaines de filles de service, était entièrement laïque. Ces hospitalières portaient un costume voisin de celui des Sœurs de Charité sans partager leurs vœux. Ceci explique que la Révolution les ait épargnées quand elle dispersa les congrégations.

**Anonymes ou célébrités, les femmes de la Salpêtrière** Le règlement y offrait **un refuge aux femmes de 60 ans de la région parisienne, valides mais sans moyens**, et même à un petit nombre de couples âgés et indigents, une centaine à la fin du grand siècle, car le cardinal Mazarin avait fondé une section pour ménages. Ainsi, tous les mois, vers la fin de l'ancien régime, entre 150 et 300 femmes entraient à la Salpêtrière. Un quart étaient très vieilles, elles venaient à la Salpêtrière pour y mourir, attirées par l'assurance d'un gîte, de nourriture et d'un minimum d'attention pendant leur agonie. Elles épargneraient ainsi à leur famille les frais d'un enterrement.

Dès 1684, une nouvelle catégorie de la population parisienne est à enfermer : **les femmes débauchées**. Et c'est à la Salpêtrière qu'elles devront être « enfermées ». Comme la mendicité, la débauche et la prostitution sont combattues avec acharnement pendant tout le 17<sup>e</sup> siècle. Outre la déportation dans les colonies, l'Hôpital général devient le principal mode de mise à l'écart des prostituées jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

Les femmes condamnées, escortées par des archers, étaient emmenées en charrette jusqu'à la Salpêtrière.



\* La conduite des filles de joie à la Salpêtrière : le passage près de la porte Saint-Bernard - 1757 - Étienne Jeaurat – Musée Carnavalet

*La scène se déroule dans la capitale, au débouché du pont de la Tournelle, sur la rive gauche de la Seine, depuis l'île Saint-Louis. La toile comprend une succession de plans : au premier, l'artiste figure des gardes qui encadrent une charrette ouverte, à l'intérieur de laquelle se pressent des femmes et d'autres gardes qui manient le bâton pour assurer le calme. Au second plan, une charrette fermée, munie de barreaux, emporte les prostituées, qui paient pour ne pas être exposées aux yeux du public.*

Les registres d'entrée nous apprennent qu'au 18<sup>e</sup> siècle un quart des habitants de la Salpêtrière étaient **des enfants**, beaucoup d'eux également ramassés par la police, ou parce qu'ils mendiaient, ou parce qu'on les avait vu voler, ou parce qu'ils n'avaient pas de demeure fixe. Le duc de La Rochefoucauld-Liancourt était choqué par le manque d'hygiène, commentant qu'« il semblerait presque que l'air, l'eau et la propreté seraient des moyens entièrement inconnus à la Salpêtrière. »

**La vie interne de la Salpêtrière est intense**, entre les travaux quotidiens (tissage, filage, à la broderie), les problèmes d'hygiène (nombreux traités contre l'insalubrité et les conditions de détention), les disputes, les complots (la crise janséniste de 1749), les punitions et autres tortures (appelées les "secours"...). L'intention était de moraliser ces femmes par le travail. En principe, toutes les valides travaillaient.



**Mariages à la chaîne ; les noces des orphelines** C'est parmi les prisonnières de « La Force » que sont choisies les femmes envoyées pour peupler les nouvelles colonies. Colbert avait imaginé ce système dès 1669 pour la province de Québec. A partir de 1715, des convois sont orientés vers le Mississippi et les Antilles. A Québec, on les appelait « filles du roi » parce que Louis XIV payait leur recrutement, leurs vêtements et leur passage vers le Nouveau Monde et offrait une dot aux femmes lorsqu'elles se mariaient. \*Le triste embarquement des filles de joie de Paris – anonyme – 17<sup>e</sup> siècle – Musée Carnavalet

**L'héroïne de l'Abbé Prévost, Manon Lescaut** Ces déportations servent de thème au roman de l'Abbé Prévost paru en 1731 et qui fut aumônier à la Salpêtrière, « Manon Lescaut ». Si les cellules en sous-sol ont disparu, l'enceinte est inchangée dans sa structure, s'articulant autour de trois cours intérieures. L'une d'elles est appelée la cour de Manon, en référence à l'héroïne du roman qui livre une vive critique de la Salpêtrière, où son personnage est enfermé. Fait étrange, cette partie du bâtiment ne fut construite qu'en 1755, soit vingt-cinq ans après la parution du livre.

**Pensionnaires célèbres et méconnues** Deux **empoisonneuses**, complices de Catherine Deshayes dite la Voisin, qui participèrent à « l'affaire des poisons » : Marguerite Roussel et Marguerite Poupart. Mais la plus connue des prisonnières est sans aucun doute **la comtesse de La Motte**, condamnée à perpétuité, en 1786, dans l'affaire du Collier de la Reine : « à être, ayant la corde au col, battue et fustigée nue de verges et flétrie d'un fer chaud en forme de la lettre V sur les deux épaules, par l'exécuteur de la Haute Justice, au-devant de la porte des prisons de la Conciergerie du Palais ; ce fait, menée et conduite en la maison de Force de l'Hôpital Général de la Salpêtrière pour y être détenue et renfermée à perpétuité ». **Théroigne de Méricourt** Personnage haut en couleurs, féministe avant l'heure, elle rejoint les rangs des Girondins à l'Assemblée nationale en 1789. Mais en 1793, prise à partie par les tricoteuses à l'Assemblée nationale, elle subit une terrible fessée en public. Est-ce à l'origine du basculement de sa raison ? Faut-il attribuer sa folie à cet événement ou aux ravages de la syphilis contractée quelques années auparavant ? ou bien encore à la peur de la guillotine après son arrestation par les révolutionnaires ? Toujours est-il que le constat de l'état de démence de Théroigne de Méricourt la sauve de la décapitation. Elle passera vingt ans à l'hôpital de la Salpêtrière. **La cour dite « des massacres »** C'est dans la cour de la prison de « La Force » que le 4 septembre 1792, des égorgeurs, venus de Bicêtre assassinèrent 35 femmes parmi les 270 prisonnières.

### Les folles de la Salpêtrière, sources d'inspiration



\*Une leçon clinique à La Salpêtrière – 1887 – André Brouillet - Musée d'histoire de la médecine Les « aliénés », comme on les appelle au 19<sup>e</sup> siècle, deviennent un objet de curiosité et même de spectacle. Un large public assiste aux cours donnés par les spécialistes comme Charcot à la Salpêtrière. Sur ce tableau, on voit le neurologue Jean-Martin Charcot hypnotiser une de ses patientes, Blanche Wittman, pour provoquer une crise d'hystérie afin ensuite d'en expliquer les symptômes.

Maniaques, hystériques et névrosés deviennent des personnages de romans chez Maupassant, les Goncourt, Zola, Mirbeau, Huysmans...

Au 19<sup>e</sup> s., les critiques comparaient les hystériques qui peuplaient le sanatorium de la Salpêtrière du Dr Charcot à l'image de la \*Jeanne d'Arc peinte par Bastien-Lepage - Metropolitan museum, NY.



Le rôle spécial des femmes s'atténua à mesure que la Salpêtrière devenait au 19<sup>e</sup> siècle un hôpital normal. L'autre aspect exceptionnel, du point de vue de la femme, fut la fondation, sous la 3<sup>e</sup> république, de la première école d'infirmières laïques en France.